

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2003-2004

20 OCTOBRE 2003

Proposition de loi modifiant la réglementation concernant les enfants nés sans vie

(Déposée par Mme Sabine de Bethune et consorts)

DÉVELOPPEMENTS

La présente proposition de loi reprend le texte d'une proposition qui a déjà été déposée au Sénat le 8 mai 2002 (doc. Sénat, n° 2-1145/1 — 2001/2002).

1. Introduction

Une modernisation et une humanisation du régime légal relatif aux enfants nés sans vie s'impose à plusieurs égards. Voilà ce pour quoi milite le groupe d'entraide «*Met lege handen*».

D'une part, l'évolution de la néonatalogie requiert une adaptation de la limite légale de viabilité. D'autre part, une humanisation de la législation aidera les parents dans leur processus de deuil et leur offrira des garanties que les restes du fœtus seront traités de manière digne.

La perte d'un enfant est un événement dramatique. À ce drame s'ajoute, dans le cas d'un enfant mort-né, le fait que les parents concernés ont peu de souvenirs de leur enfant. Un bon encadrement des parents et la reconnaissance de leur chagrin, au moyen de règles juridiques appropriées, peuvent représenter un appui considérable.

Le fait de donner un prénom à leur enfant décédé est pour les parents une des manières d'essayer de gérer cette perte. À cet égard, la modification de loi, entrée en vigueur le 5 juillet 1999 (voir ci-après) et

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2003-2004

20 OKTOBER 2003

Wetsvoorstel tot wijziging van de regelgeving betreffende levenloos geboren kinderen

(Ingediend door mevrouw Sabine de Bethune c.s.)

TOELICHTING

Dit wetsvoorstel neemt de tekst over van een voorstel dat reeds op 8 mei 2002 in de Senaat werd ingediend (stuk Senaat, nr. 2-1145/1 — 2001/2002).

1. Inleiding

Op tal van vlakken is er nood aan een modernisering en humanisering van de wettelijke regeling betreffende levenloos geboren kinderen. Daarvoor ijvert ook de zelfhulpgroep «*Met lege handen*».

Enerzijds vereist de evolutie van de neonatalogie een aanpassing van de wettelijke levensvatbaarheids-grens. Anderzijds moet een humanisering van de wetgeving ouders bijstaan in hun rouwproces en garanties bieden voor de waardige behandeling van het stoffelijk overschot van de foetus.

Het verlies van een kind is een erg aangrijpende gebeurtenis. In het geval van een levenloos geboren kind komt daarbij dat de betrokken ouders weinig herinneringen hebben aan hun kind. Een goede begeleiding en de erkenning van dit verdriet via gepaste juridische regelingen kunnen een hele steun zijn.

Het geven van een voornaam aan hun overleden kind is één van de manieren waarop ouders trachten om te gaan met het verlies. In die zin was de wetswijziging die in voege trad op 5 juli 1999 (zie verder) en die

permettant d'inscrire le ou les prénoms de l'enfant né sans vie dans l'acte de présentation, constituait un grand pas en avant dans le sens de la reconnaissance de tout ce qui entoure la naissance d'un enfant sans vie. Le fait de donner un nom à l'enfant mort-né permet de reconnaître l'identité de l'enfant, aussi jeune fût-il, et son appartenance à la famille. Cela permet également d'éviter que, pour les parents comme pour leur entourage, la naissance de cet enfant sans vie soit considérée comme un non-événement ou une fausse-couche ou que, par la suite, on ne parle de l'enfant décédé qu'en termes distants et neutres.

Dans ce sens, la mesure transitoire (voir ci-après) avait aussi une grande signification pour bon nombre de parents concernés. En effet, beaucoup de parents d'un enfant mort-né venu au monde avant le 5 juillet 1999 ont eu recours à la possibilité d'inscrire, avec effet rétroactif, le prénom qu'ils souhaitaient donner à l'enfant dans l'acte de présentation qui avait été établi à l'époque. L'Institut national de statistique n'a, à ce jour, pas encore pu communiquer le nombre exact de ces déclarations ni fournir un aperçu des années de naissance. Il ressort cependant des réponses à un premier questionnaire que ces déclarations ont été nombreuses et qu'il s'agit tout autant d'actes remontant à plusieurs (dizaines d')années avant l'entrée en vigueur de la législation.

L'association «*Met lege handen*» a reçu durant l'année d'application de la mesure transitoire un grand nombre de lettres émanant de parents. Le processus de deuil lors de la perte d'un être aimé peut certes évoluer, mais il ne s'arrête pas; cela reste une perte. La possibilité d'exprimer ce processus de deuil de manière personnelle revêt parfois une grande importance. À cet égard, le fait de pouvoir donner un prénom à l'enfant mort-né était une étape importante.

Il ressort également de l'étude faite aux Pays-Bas par la professeur Christine Rosa Geerinck-Vercammen («*Met een goed gevoel*», thèse de doctorat, 1998, *Rijksuniversiteit Leiden*), concernant notamment le deuil d'un enfant mort-né, que la reconnaissance de la perte et le premier accompagnement, sous quelque forme que ce soit, revêtent une importance capitale en tant que fondements du processus du deuil chez les parents concernés et leur entourage. Dans la pratique, les hôpitaux prévoient généralement un accompagnement pour les parents d'un enfant mort-né et, en fonction de l'âge de celui-ci, la possibilité de faire réaliser une empreinte du pied ou de la main de leur enfant décédé, de le prendre en photo ou de le voir encore un moment et de le tenir dans leurs bras.

2. La législation relative à l'enfant né sans vie

a) La réglementation actuelle

En vertu de la législation actuelle, tout enfant né sans vie doit être déclaré lorsque la durée de la gros-

het mogelijk maakte de voorna(a)m(en) van het levenloos geboren kind in te schrijven in de akte van vertoning, een hele stap in de erkenning van het gebeuren rondom het levenloos geboren kind. Met de naamgeving wordt de identiteit erkend van het kind dat tot hun gezin behoort, hoe jong het ook was. Met het geven van een naam kan ook voorkomen worden dat voor de ouders zelf, maar ook voor de omgeving, het gebeurde als een non-event of als een miskraam wordt beschouwd, of dat achteraf in afstandelijke en neutrale termen over het overleden kind gesproken wordt.

Ook de overgangsmaatregel (zie verder) had in die zin voor veel betrokken ouders een grote betekenis. Veel ouders die vóór 5 juli 1999 een kind verloren door doodgeboorte hebben een beroep gedaan op de mogelijkheid met terugwerkende kracht de voor-naam die zij hun kind wensten te geven alsnog in te schrijven in de destijds opgestelde akte van vertoning. Het juiste aantal van deze aangiften, met een overzicht van de geboortejaren, kon tot nu toe niet bekomen worden bij het Nationaal Instituut voor de Statistiek. Maar uit een eerste bevraving blijkt dat er veel aangiften geweest zijn, en dat het evenzeer gaat om aktes van verschillende (tientallen) jaren vóór de inwerkingtreding van de wetgeving.

De vereniging «*Met lege handen*» ontving in het jaar dat de overgangsregel gold vele brieven van ouders. Het rouwproces bij een verlies van een geliefd persoon kan evolueren, maar blijft bestaan; het blijft een verlies. De mogelijkheid om dit rouwproces persoonlijk te uiten kan erg betekenisvol zijn. Het kunnen geven van een voornaam was een belangrijke stap.

Ook uit het doctoraatsonderzoek van de Nederlandse professor Christine Rosa Geerinck-Vercammen (*Met een goed gevoel*, proefschrift, 1998, *Rijksuniversiteit Leiden*), rondom onder meer rouwverwerking bij doodgeboorte, komt duidelijk naar voor dat de erkenning van het verlies en de eerste begeleiding op welke manier dan ook erg belangrijk zijn als eerste fundamenteën in het rouwproces van de betrokken ouders en hun omgeving. In de praktijk worden de ouders in ziekenhuizen meestal begeleid bij dit overlijden en wordt, naargelang de leeftijd van overlijden, in de mogelijkheid voorzien een voet- of handafdruk of een foto te maken, of kunnen de ouders hun overleden kind nog even zien en vasthouden.

2. De wetgeving inzake het levenloos geboren kind

a) De huidige regelgeving

Volgens de huidige wetgeving moet een levenloos geboren kind worden aangegeven, indien de duur van

sesse atteint au moins 180 jours (circulaire du ministre de la Justice du 10 juin 1999 (*Moniteur belge* du 1^{er} juillet 1999) relative à l'introduction dans le Code civil d'un article 80bis concernant l'acte de déclaration d'enfant sans vie). Lorsqu'un enfant est décédé au moment de la constatation de sa naissance par l'officier de l'état civil ou par le médecin ou l'accoucheuse diplômée agréés par lui, l'officier de l'état civil dresse un acte de déclaration d'enfant sans vie (article 80bis du Code civil). Cet acte est inscrit dans le registre des actes de décès.

Les parents ont la possibilité de mentionner dans l'acte le(s) prénom(s) éventuellement choisi(s) pour l'enfant. Aucun nom de famille ne peut être attribué à l'enfant. Celui-ci doit être enterré ou incinéré.

Une disposition transitoire de la loi du 27 avril 1999 prévoyait que, dans l'année de l'entrée en vigueur de ladite loi, les parents dont un enfant est né sans vie avant sa date d'entrée en vigueur pouvaient demander à l'officier de l'état civil que le(s) prénom(s) de l'enfant soi(en)t inscrit(s) en marge de l'acte de déclaration d'enfant sans vie.

Aux termes de la circulaire précitée du 10 juin 1999, lorsque l'enfant est vivant au moment de la constatation de la naissance par l'officier de l'état civil, le médecin ou l'accoucheuse diplômée agréés par lui, mais vient à décéder avant que la naissance soit déclarée, il y a lieu de dresser un acte de naissance et un acte de décès, et non pas un acte de déclaration d'un enfant sans vie.

Si le fœtus vient au monde sans vie après une grossesse d'une durée inférieure à 180 jours, il n'y a pas d'obligation de déclaration. Par conséquent, il ne reçoit ni nom ni prénom(s). Une circulaire du ministère de l'Intérieur du 9 septembre 1991 prie les communes de prévoir dans leur cimetière une petite parcelle réservée à l'inhumation des fœtus de moins de six mois. Le fœtus peut être inhumé à la requête des parents ou du médecin, sans que puissent être mentionnés le nom du fœtus ni celui des parents. Le fœtus peut être incinéré si les parents le souhaitent.

La définition de l'enfant mort-né et la règle dite des 180 jours figuraient déjà dans une circulaire du ministre de l'Intérieur du 13 décembre 1848 relative à l'inscription des enfants nés sans vie dans un registre spécial. Aux termes de cette circulaire, un enfant mort-né est un enfant sorti sans vie du sein de sa mère après le 180^e jour de la gestation. Les fœtus de moins de six mois ne sont pas considérés comme étant mort-nés et ne peuvent dès lors pas être portés sur les registres de l'état civil. L'article 80bis du Code civil

de zwangerschap minstens 180 dagen was (omzendbrief van het ministerie van Justitie van 10 juni 1999 (*Belgisch Staatsblad* van 1 juli 1999) betreffende de invoeging van artikel 80bis in het Burgerlijk Wetboek). Wanneer een kind is overleden op het ogenblik van de vaststelling van de geboorte door de ambtenaar van de burgerlijke stand of de door hem toegelaten geneesheer of gediplomeerde vroedvrouw, maakt de ambtenaar van de burgerlijke stand een akte van aangifte van een levenloos kind op (artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek). Deze akte wordt ingeschreven in het register van de akten van overlijden.

De ouders hebben de mogelijkheid om (een) eventueel gekozen voorna(a)m(en) van het kind in de akte te vermelden. Een familienaam kan niet worden toegekend aan het kind. Het kind moet begraven of gecremeerd worden.

Door een overgangsmaatregel in de wet van 27 april 1999 konden ouders van wie een kind levenloos geboren werd vóór de inwerkingtreding van de wet binnen één jaar na de inwerkingtreding aan de ambtenaar van de burgerlijke stand vragen dat de voorna(a)m(en) van het kind alsnog werd(en) ingeschreven in de kant van de akte van aangifte van een levenloos geboren kind.

Luidens de vermelde omzendbrief van 10 juni 1999 moet, indien het kind leeft op het ogenblik van de vaststelling van de geboorte door de ambtenaar van de burgerlijke stand, de door hem toegelaten geneesheer of gediplomeerde vroedvrouw, maar overlijdt vooraleer de geboorte wordt aangegeven, een akte van geboorte en een overlijdensakte worden opge maakt, en geen akte van aangifte van een levenloos kind.

Indien de foetus levenloos ter wereld komt na een zwangerschapsduur van minder dan 180 dagen, is er geen aangifteplicht. Bijgevolg krijgt de foetus geen naam of voorna(a)m(en). In een omzendbrief van het ministerie van Binnenlandse Zaken van 9 september 1991 betreffende de begraving van foetussen van minder dan zes maanden worden de gemeenten verzocht op hun begraafplaatsen in een perceeltje voor deze foetussen te voorzien. De foetus mag begraven worden op verzoek van de ouders of van de geneesheer, zonder dat de naam van de foetus of van de ouders vermeld mag worden. De foetus mag gecremeerd worden als de ouders dat wensen.

De definitie van een levenloos geboren kind en de «180-dagen-regel» waren reeds opgenomen in een omzendbrief van de minister van Binnenlandse Zaken van 13 december 1848 betreffende de inschrijving van levenloos geboren kinderen in een speciaal register. Luidens die omzendbrief is een levenloos geboren kind, een kind zonder leven uit de schoot van zijn moeder gekomen minstens 180 dagen na de verwekking. Een foetus van minder dan zes maanden wordt geen levenloos geboren kind geacht en kan niet inge-

s'inscrit dans le droit fil de cette circulaire. La circulaire du 10 juin 1999 a également repris la règle des 180 jours (voir ci-dessus).

b) *Historique*

Le régime légal initial en matière d'enfants mort-nés, plus précisément concernant l'établissement de l'acte de présentation d'un enfant sans vie, remonte à 1806. Le mode de rédaction de cet acte était réglé par un décret du 4 juillet 1806, dont l'article 1^{er} disposait : «Lorsque le cadavre d'un enfant dont la naissance n'a pas été enregistrée sera présenté à l'officier de l'état civil, cet officier n'exprimera pas qu'un tel enfant est décédé, mais seulement qu'il lui a été présenté sans vie.» Il devait de plus enregistrer les nom, prénoms, qualités et demeure des père et mère de l'enfant, ainsi que l'année, le jour et l'heure où l'enfant est sorti du sein de sa mère, mais sans jamais inscrire les nom et prénoms de l'enfant. Cet acte était inscrit à sa date sur les registres de décès et l'officier de l'état civil devait délivrer une autorisation pour que l'enfant puisse être inhumé.

Entre 1996 et 1998, trois propositions de loi ont été déposées en vue de modifier le décret du 4 juillet 1806 :

— Proposition de loi du 5 mai 1997 modifiant l'article 1^{er} du décret du 4 juillet 1806 concernant le mode de rédaction de l'acte par lequel l'officier de l'état civil constate qu'il lui a été présenté un enfant sans vie (doc. Sénat, n° 1-623);

— Proposition de loi du 17 juillet 1997 modifiant le décret du 4 juillet 1806 concernant le mode de rédaction de l'acte par lequel l'officier de l'état civil constate qu'il lui a été présenté un enfant sans vie (doc. Sénat, n° 1-711);

— Proposition de loi du 19 février 1998 modifiant le décret du 4 juillet 1806 concernant le mode de rédaction de l'acte par lequel l'officier de l'état civil constate qu'il lui a été présenté un enfant sans vie (doc. Sénat, n° 1-892).

Selon le décret du 4 juillet 1806, les enfants mort-nés n'avaient pas le droit de porter un nom. Les trois propositions de loi précitées entendaient permettre aux parents de faire figurer le nom de leur enfant dans l'acte de présentation d'un enfant sans vie.

La commission de la Justice du Sénat a retenu la proposition de loi n° 1-623/1 comme base de discussion. Cette proposition de loi prévoyait la possibilité d'enregistrer les nom et prénom(s) de l'enfant dans l'acte si les parents le souhaitaient. Plusieurs amende-

schreven worden in de registers van burgerlijke stand. Artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek bouwt verder op die omzendbrief. De omzendbrief van 10 juni 1999 heeft eveneens de 180-dagen regel overgenomen (zie hierboven).

b) *Historiek*

De oorspronkelijke wettelijke regeling inzake levenloos geboren kinderen, meer bepaald met betrekking tot het opstellen van een akte van vertoning van een levenloos kind, dateert van 1806. Het opstellen van die akte werd geregeld in een decreet van 4 juli 1806, waarvan artikel 1 bepaalde : «Wanneer het lijk van een kind, waarvan de geboorte niet ingeschreven werd, aan de ambtenaar van de burgerlijke stand wordt vertoond, dan vermeldt die ambtenaar niet dat het kind overleden is, maar wel dat het hem levenloos vertoond werd.» Daarbij neemt de ambtenaar wel de namen, voornamen, het beroep en de woonplaats van de vader en de moeder op en het jaar, de dag en het uur waarop het kind «uit de schoot van zijn moeder» is gekomen, maar tekent hij nooit de naam en voornamen van het kind op. De akte wordt uiteindelijk ingeschreven in de registers van overlijden en de ambtenaar van de burgerlijke stand moet toelating geven om het kind te begraven.

Tussen 1996 en 1998 werden drie wetsvoorstellen ingediend tot wijziging van het decreet van 4 juli 1806 :

— wetsvoorstel van 5 mei 1997 tot wijziging van artikel 1 van het decreet van 4 juli 1806 aangaande de manier van opstelling van een akte waarbij de ambtenaar van de burgerlijke stand constateert dat hem een levenloos kind werd vertoond (stuk Senaat, nr. 1-623);

— wetsvoorstel van 17 juli 1997 tot wijziging van het decreet van 4 juli 1806 aangaande de manier van opstelling van een akte waarbij de ambtenaar van de burgerlijke stand constateert dat hem een levenloos kind werd vertoond (stuk Senaat, nr. 1-711);

— wetsvoorstel van 19 februari 1998 tot wijziging van het decreet van 4 juli 1806 aangaande de manier van opstelling van de akte waarbij de ambtenaar van de burgerlijke stand constateert dat hem een levenloos kind werd vertoond (stuk Senaat, nr. 1-892).

Levenloos geboren kinderen hadden volgens het decreet van 4 juli 1806 geen recht op een naam. De drie wetsvoorstellen wilden de ouders de mogelijkheid geven de naam van hun kind op te nemen in de akte van vertoning van een levenloos kind.

De Senaatscommissie voor de Justitie gebruikte wetsvoorstel nr. 1-623/1 als basis voor de bespreking. Dit wetsvoorstel voorzag in de mogelijkheid de naam en de voorna(a)m(en) van het kind in de akte op te nemen, indien de ouders dit wensten. Er werden ver-

ments furent déposés. Deux d'entre eux ont été adoptés.

Tout d'abord l'amendement du gouvernement du 13 mai 1997 (doc. Sénat, n° 1-623/2), qui abroge le décret du 4 juillet 1806 et insère un article 80bis dans le Code civil. L'acte de déclaration d'enfant sans vie devrait mentionner le(s) prénom(s) de l'enfant, mais pas son nom.

Un deuxième amendement, déposé par Mme Sabine de Bethune et consorts, introduisait une disposition transitoire permettant aux parents qui avaient eu dans le passé un enfant mort-né de lui donner le(s) prénom(s) de leur choix dans l'année de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi (doc. Sénat, n° 1-623/3).

La proposition de loi amendée est finalement devenue la loi du 27 avril 1999 introduisant un article 80bis dans le Code civil. Cette loi, qui abroge le décret du 4 juillet 1806, permet aux parents d'un enfant mort-né dont la naissance a eu lieu plus de 180 jours après la conception, de donner à celui-ci un ou plusieurs prénoms.

3. Les lignes de force de la présente proposition de loi

a) *Aperçu*

En vue de moderniser et d'humaniser davantage la procédure, nous entendons adapter au moins sept points du régime actuel :

- inscrire la définition de l'enfant mort-né à l'article 80bis du Code civil;
- abaisser la limite légale de viabilité de 180 jours de gestation à 140 jours de manière à la rendre conforme à l'évolution de la néonatalogie, ce qui correspond à 20 semaines après la conception ou à 22 semaines d'âge postmenstruel;
- créer le droit pour le père non marié de reconnaître son enfant mort-né;
- créer le droit d'inscrire le nom de famille de l'enfant mort-né dans l'acte de déclaration d'enfant sans vie;
- garantir que les restes du fœtus né avant la limite de viabilité seront traités d'une manière digne :
 - en créant l'obligation légale de prévoir dans chaque cimetière communal une parcelle réservée à l'inhumation des fœtus,
 - en reconnaissant légalement le droit des parents de faire inhumer ou incinérer les restes du fœtus et le devoir d'information des médecins à ce propos;

schillende amendementen ingediend. Twee amendementen werden aangenomen.

Ten eerste het amendement van de regering van 13 mei 1997 (stuk Senaat, nr. 1-623/2), dat het decreet van 4 juli 1806 opheft en een artikel 80bis in het Burgerlijk Wetboek invoegt. De akte van aangifte van een levenloos kind zou wel de voorna(a)m(en), maar niet de naam van het kind vermelden.

Een tweede amendement, van mevrouw Sabine de Bethune c.s., voerde een overgangsbepaling in die ook aan de ouders van een in het verleden levenloos geboren kind de mogelijkheid gaf (een) voorna(a)m(en) te geven aan hun kind binnen één jaar na de inwerking-treding van de nieuwe wet (stuk Senaat, nr. 1-623/3).

Het geamendeerde wetsvoorstel werd uiteindelijk de wet van 27 april 1999 tot invoering van een artikel 80bis in het Burgerlijk Wetboek. Deze wet heft het decreet van 4 juli 1806 op. Op basis van deze wet kunnen de ouders van een levenloos geboren kind, geboren minstens 180 dagen na de verwekking, hun kind (een) voorna(a)m(en) geven.

3. De krachtlijnen van dit wetsvoorstel

a) *Overzicht*

Met het oog op de modernisering en een verdergaande humanisering, willen we de huidige regeling op minstens 7 punten aanpassen :

- de definitie van levenloos geboren kinderen wettelijk vastleggen in artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek;
- de wettelijke levensvatbaarheidsgrens conform de evolutie van de neonatalogie verlagen van 180 dagen naar 140 dagen postconceptie, hetgeen gelijk is aan 20 weken postconceptie of 22 weken postmenstruele leeftijd;
- het recht creëren voor de ongehuwde vader om zijn levenloos geboren kind te erkennen;
- het recht creëren de familienaam van het kind in de akte van aangifte van een levenloos geboren kind op te nemen;
- een waardige behandeling garanderen van het stoffelijk overschot van een foetus geboren vóór de levensvatbaarheidsgrens :
 - het wettelijk verplicht maken van een perceel voor foetussen op elke gemeentelijke begraafplaats,
 - de wettelijke erkenning van het recht van de ouders om het stoffelijk overschot van de foetus te begraven of te cremen en de informatieplicht van de artsen terzake;

— en obligeant les hôpitaux à faire procéder à l'inhumation ou à la crémation des restes du fœtus;

• appliquer de manière conséquente les modifications de la limite légale de viabilité à toutes les dispositions pertinentes du Code civil, notamment:

— l'article 326 du Code civil, présomption de conception,

— l'article 318 du Code civil, présomption de paternité,

— l'article 320 du Code civil, reconnaissance;

• appliquer de manière conséquente les modifications de la limite légale de viabilité à toutes les dispositions pertinentes de la législation sociale.

b) *La définition légale de l'enfant mort-né (article 2)*

La présente proposition de loi entend inscrire la définition de « l'enfant mort-né » à l'article 80bis du Code civil. Nous estimons que cela s'impose pour des raisons de sécurité juridique et de transparence.

Actuellement, la définition de l'enfant né sans vie figure dans la circulaire du ministre de l'Intérieur du 13 décembre 1848: « On considérera comme mort-né l'enfant sorti sans vie du sein de la mère après le cent quatre-vingtième jour (sixième mois) de la gestation. »

La définition donnée dans la présente proposition de loi s'inspire de la législation néerlandaise, qui vient encore d'être modifiée tout récemment. La loi néerlandaise du 7 mars 1991 sur les funérailles utilise la définition suivante: « Est enfant mort-né le fœtus qui, naissant après une gestation d'au moins vingt-quatre semaines, ne présente aucun signe de vie. » (*Traduction.*)

c) *Adaptation de la limite légale de viabilité à l'évolution de la néonatalogie (article 2, A)*

La loi belge fixe la limite de viabilité à 180 jours à compter de la conception, soit environ six mois de grossesse. Cette limite est fixée légalement dans la circulaire du 10 juin 1999, qui constitue le prolongement d'une circulaire antérieure du 13 décembre 1848. Or, cette limite juridique de viabilité est totalement dépassée par les faits.

Grâce aux évolutions enregistrées dans les domaines de la néonatalogie et de l'obstétrique, la limite de viabilité est aujourd'hui de 20 semaines de grossesse, soit 140 jours à compter de la conception ou 22 semaines d'âge postmenstruel (APM) selon la terminologie utilisée dans le monde médical.

— de la vérifiée begraving of crematie van het stoffelijk overschot van de foetus door ziekenhuizen;

• de wijzigingen van de wettelijke levensvatbaarheidsgrens consequent doortrekken in alle relevante bepalingen in het Burgerlijk Wetboek, onder meer:

— artikel 326 van het Burgerlijk Wetboek, vermoeden van verwekking,

— artikel 318 van het Burgerlijk Wetboek, vermoeden van vaderschap,

— artikel 320 van het Burgerlijk Wetboek, erkenning;

• de wijzigingen van de wettelijke levensvatbaarheidsgrens consequent doortrekken in alle relevante bepalingen in de sociale wetgeving.

b) *Wettelijke definitie van het levenloos geboren kind (artikel 2)*

Dit wetsvoorstel wil de definitie van het « levenloos geboren kind » wettelijk vastleggen in artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek. Wij menen dat dit vereist is om redenen van rechtszekerheid en transparantie.

Thans is de definitie van het « levenloos geboren kind » opgenomen in de omzendbrief van de minister van Binnenlandse Zaken van 13 december 1848: « On considérera comme mort-né l'enfant sorti sans vie du sein de sa mère après le cent quatre-vingtième jour (sixième mois), de la gestation. »

De definitie die in dit wetsvoorstel wordt aange-reikt richt zich naar de Nederlandse wetgeving, die recentelijk nog geamendeerd werd. De Nederlandse wet op de lijkbezorging van 7 maart 1991 hanteert de volgende definitie: « Een doodgeborene is de na een zwangerschapsduur van ten minste vierentwintig weken ter wereld gekomen menselijke vrucht, welke na de geboorte geen enkel teken van levensverrichting heeft vertoond. »

c) *Aanpassing van de wettelijke levensvatbaarheidsgrens aan de evolutie in de neonatalogie (artikel 2, A)*

De levensvatbaarheidsgrens is in België juridisch bepaald op 180 dagen na de conceptie of ongeveer zes maanden zwangerschapsduur. Deze grens wordt wettelijk vastgelegd in de omzendbrief van 10 juni 1999, die voortbouwt op een vroegere omzendbrief van 13 december 1848. Deze juridische levensvatbaarheidsgrens is echter totaal achterhaald door de feiten.

Dankzij evoluties in de neonatalogie en in de verloskunde ligt de levensvatbaarheidsgrens op 20 weken zwangerschapsduur, wat gelijk is aan 140 dagen postconceptie. Dat komt overeen met 22 weken postmenstruele leeftijd (PML), volgens de terminologie die gangbaar is in de medische wereld.

Cette évolution dans le domaine de la néonatalogie est confirmée par le docteur Devlieger, chef de service en néonatalogie de l'UZ Gasthuisberg de la KU Leuven et par le docteur Vanhole, chef de clinique adjoint au département néonatalogie du même hôpital universitaire. Présentent aussi un intérêt tout particulier à cet égard les résultats à paraître d'une étude scientifique qui a été menée durant la période 1999-2000 sous la direction du professeur Piet Vanhaesebroeck, président du Groupement belge des néonatalogues et pédiatres intensivistes, dans 17 des 20 centres de soins intensifs néonataux que compte notre pays. Il ressort de cette étude que 176 des 525 enfants nés entre 22 et 26 semaines d'APM étaient viables et se sont bien développés.

Dans d'autres pays du monde aussi, on a connaissance d'enfants nés viables après 22 semaines d'APM et qui sont devenus des bébés en bonne santé.

La limite de 22 semaines d'APM ou de 20 semaines de gestation est communément admise dans le monde de la néonatalogie comme limite en dessous de laquelle un enfant ne peut pas naître viable. L'Organisation mondiale de la santé s'est d'ailleurs prononcée clairement dans ce sens dès 1975. Elle prône explicitement la déclaration officielle auprès des autorités compétentes pour tout enfant mort-né à partir de 22 semaines d'APM ou de 20 semaines après la conception. « Devra être déclarée à l'état civil toute naissance d'enfant né vivant, quel que soit le poids de naissance ou la durée de gestation; et comme mort-né, toute mort fœtale si le poids de naissance est égal ou supérieur à 500 g ou si la gestation est égale ou supérieure à 22 semaines complètes (154 jours) comptabilisées après la date des dernières règles. »

Pour toutes ces raisons, la présente proposition entend, d'une part, abaisser de manière conséquente la limite légale de viabilité dans notre législation nationale pour la ramener de 180 jours de gestation à 140 jours et, d'autre part, inscrire cette limite à l'article 80bis du Code civil. Compte tenu de cet abaissement, il faudra désormais déclarer à l'état civil tous les enfants nés sans vie à partir de 140 jours de gestation. Tout enfant né sans vie fera également l'objet, à partir de cet âge, d'une obligation légale d'inhumation ou de crémation.

d) Reconnaissance par le père non marié (article 6)

À l'heure actuelle, un père non marié ne peut pas reconnaître son enfant mort-né.

La reconnaissance par le père non marié est réglée par l'article 319 du Code civil, lequel dispose que lorsque la paternité n'est pas établie en vertu de la présomption de paternité dans le cadre du mariage, le père peut reconnaître l'enfant. Si l'enfant est mineur non émancipé, la reconnaissance n'est recevable que moyennant le consentement préalable de la mère. La

Deze evolutie in de neonatalogie wordt bevestigd door dokter Devlieger, diensthoofd neonatalogie van het UZ Gasthuisberg van de KU Leuven, en dokter Vanhole, adjunct-kliniekhoofd neonatalogie van hetzelfde universitaire ziekenhuis. Bijzonder interessant zijn de resultaten van het nog niet-gepubliceerde wetenschappelijk onderzoek dat gevoerd werd onder leiding van professor Piet Vanhaesebrouck, voorzitter van de Belgische Vereniging van neonatologen en pediatrie intensivisten, in 17 van de 20 centra voor neonatale intensieve zorgen in ons land, in de periode van 1999-2000. Uit dit onderzoek blijkt dat 176 van de 525 kinderen, die tussen 22 en 26 weken PML geboren werden, levensvatbaar geboren werden en zich goed ontwikkelden.

Ook elders ter wereld zijn gevallen bekend van kinderen die levensvatbaar geboren worden na 22 weken PML en als gezonde baby's opgroeien.

De grens van 22 weken PML of 20 weken postconceptie wordt in de wereld van de neonatalogie algemeen aanvaard als de grens beneden welke een kind niet levensvatbaar kan geboren worden. De Wereldgezondheidsorganisatie heeft zich trouwens reeds in 1975 duidelijk in die zin uitgesproken. Zij pleit uitdrukkelijk voor de officiële aangifte bij de bevoegde overheden van elk kind dat levenloos geboren wordt vanaf 22 weken PML of 20 weken postconceptie. « Devra être déclarée à l'état civil toute naissance d'enfant né vivant, quel que soit le poids de naissance ou la durée de gestation; et comme mort-né, toute mort fœtale si le poids de naissance est égal ou supérieur à 500 g ou si la gestation est égale ou supérieure à 22 semaines complètes (154 jours) comptabilisées après la date des dernières règles. »

Om al die redenen wil dit voorstel de wettelijke levensvatbaarheidsgrens in onze nationale wetgeving consequent verlagen van 180 dagen postconceptie naar 140 dagen postconceptie en in artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek inschrijven. Deze verlaging impliceert een aangifteplicht bij de burgerlijke stand voor alle kinderen geboren vanaf 140 dagen postconceptie. Vanaf die leeftijd is er ook een wettelijke plicht tot begraven of cremen.

d) Erkenning door de ongehuwde vader (artikel 6)

Vandaag kan een ongehuwde vader zijn levenloos geboren kind niet erkennen.

De erkenning door de ongehuwde vader wordt geregeld in artikel 319 van het Burgerlijk Wetboek. Dat artikel bepaalt dat wanneer het vaderschap niet vaststaat krachtens het vermoeden van vaderschap bij een huwelijk, de vader het kind kan erkennen. Indien het kind minderjarig en niet ontvoegd is, is de erkenning alleen ontvankelijk mits de moeder vooraf toe-

reconnaissance peut être faite par acte authentique, à l'exclusion du testament, lorsqu'elle n'a pas été faite dans l'acte de naissance (article 327 du Code civil).

L'article 328 dispose que la reconnaissance peut être faite au profit d'un enfant conçu ou d'un enfant décédé, si ce dernier a laissé une postérité. Lorsqu'un enfant est décédé sans laisser de postérité, le père ne peut donc plus le reconnaître. La jurisprudence admet toutefois *contra legem* la reconnaissance d'un enfant décédé peu après la naissance (sans laisser de postérité), sur la base de l'intérêt moral de son auteur (tribunal de Gand, 13 février 1992, tribunal de Louvain, RV 98/1291/A, 28 septembre 1998). Cette faculté n'est pas admise pour l'heure pour les enfants nés sans vie.

La reconnaissance prénatale sortit seulement ses effets pour autant que l'enfant soit né vivant et viable. Cet état de choses a été confirmé dans la réponse à la question parlementaire écrite n° 117 du sénateur De Loor, du 23 mai 1991 (*Bulletin des Questions et Réponses* du Sénat, 30 juillet 1991).

Lorsque les parents ne sont pas mariés, le père ne peut donc pas reconnaître son enfant né sans vie. Ce régime est contraire au sentiment actuel de droit et comporte au moins deux inégalités.

Tout d'abord, cette disposition est contraire à la possibilité de reconnaissance par le père d'un enfant prématuré, mais vivant, qui décède peu après la naissance. Lorsque l'enfant naît vivant, le père peut encore le reconnaître après la naissance et, si le couple le désire, l'enfant pourra porter le nom du père. Si l'enfant est en danger de mort, cette reconnaissance doit actuellement être faite de toute urgence avant le décès de l'enfant. Dans la pratique, cela engendre des situations dramatiques, dans lesquelles l'officier de l'état civil est appelé d'extrême urgence à l'hôpital pour pouvoir accomplir les formalités administratives avant qu'il ne soit trop tard.

Ensuite, les parents mariés d'un enfant né sans vie ne sont pas traités de la même manière que les parents non mariés d'un tel enfant, qu'ils aient conclu un contrat de cohabitation légale ou non, ce qui n'est évidemment pas davantage justifié.

En principe, la déclaration de paternité ou de maternité d'un enfant né sans vie n'est assortie d'aucun droit ni d'aucune obligation, mais cette reconnaissance a pour les parents une grande valeur morale et doit être reconnue comme un droit. De plus, cette règle accuse un certain retard par rapport aux normes de la société contemporaine. Les couples qui choisissent d'avoir des enfants ne sont pas forcément des couples mariés. Les inégalités touchent tous les couples non mariés ainsi que ceux qui ont conclu un contrat de vie commune.

stemt. De erkenning kan geschieden in de akte van geboorte of bij authentieke akte, met uitsluiting van het testament (artikel 327 van het Burgerlijk Wetboek).

Artikel 328 bepaalt dat de erkenning kan geschieden ten gunste van een verwekt kind dan wel van een overleden kind indien dit afstammelingen heeft nage laten. Wanneer een kind overleden is zonder afstammelingen na te laten, kan de vader het dus niet meer erkennen. De rechtspraak staat nochtans *contra legem* de erkenning toe van een kort na de geboorte (zonder afstammelingen) overleden kind, op grond van het morele belang van de erkenner (rechtbank Gent, 13 februari 1992; rechtbank Leuven, RV 98/1291/A, 28 september 1998). Voor levenloos geboren kinderen wordt dit tot op heden niet aanvaard.

Ook de prenatale erkenning heeft slechts uitwerking in zoverre het kind levend en levensvatbaar wordt geboren. Dat werd bevestigd in een antwoord op de schriftelijke parlementaire vraag nr. 117 van senator De Loor van 23 mei 1991 (*Vragen en Antwoorden*, Senaat, 30 juli 1991).

Wanneer de ouders niet gehuwd zijn, kan de vader zijn levenloos geboren kind dus niet erkennen. Deze regeling is strijdig met het huidig rechtsgevoelen en houdt minstens twee ongelijkheden in.

Deze bepaling is ten eerste tegenstrijdig met de mogelijkheid tot erkenning door de vader van een prematuur maar levend geboren kind dat kort na de geboorte overlijdt. Wanneer het kind levend geboren wordt, kan de vader zijn kind ook ná de geboorte erkennen en kan het koppel, indien het dat wenst, het kind de naam van de vader laten dragen. Indien het kind in levensgevaar is, moet deze erkenning vandaag in alle spoed gebeuren vóór het kind overlijdt. In de praktijk leidt dit tot dramatische toestanden, waarbij de ambtenaar van burgerlijke stand in allerijl naar het ziekenhuis wordt geroepen om de administratieve plichtplegingen nog tijdig te vervullen.

Ten tweede betreft het een verschil in behandeling tussen gehuwde ouders van een levenloos geboren kind en ongehuwde ouders van een levenloos geboren kind, ongeacht of een wettelijk samenlevingscontract werd gesloten of niet, wat uiteraard evenmin gerechtvaardigd is.

Er zijn principieel geen rechten of plichten verbonden aan de vermelding als vader of moeder van een levenloos geboren kind, maar deze erkenning heeft voor de ouders wel een grote morele waarde en moet als recht worden erkend. Bovendien loopt deze regel achter op de huidige samenlevingsnormen. Niet alle koppels die samen kiezen voor kinderen gaan een huwelijksverbintenis aan. De ongelijkheden gelden voor alle ongehuwde koppels en voor diegenen die een samenlevingscontract hebben gesloten.

La présente proposition entend dès lors permettre au père non marié de reconnaître un enfant né sans vie ainsi que tout enfant décédé après la naissance, quel que soit son âge. Cela peut se faire par une simple adaptation de l'article 328, alinéa 2, du Code civil, en supprimant la condition selon laquelle, pour pouvoir être reconnu, l'enfant décédé doit avoir laissé une postérité. L'article 328, alinéa 2, serait alors rédigé comme suit: «Elle peut par ailleurs être faite au profit d'un enfant conçu ou d'un enfant décédé.»

e) *La mention du nom de famille dans l'acte de déclaration d'enfant sans vie (article 2, C)*

L'article 80bis du Code civil prévoit que seuls «les prénoms de l'enfant» sont énoncés dans l'acte de déclaration d'enfant sans vie. Le nom de famille de l'enfant n'y est pas mentionné.

La proposition de loi qui est à l'origine de l'article 80bis du Code civil prévoyait pourtant la possibilité d'y inscrire et le nom et le prénom (proposition de loi du 5 mai 1997 introduisant un article 80bis dans le Code civil et abrogeant le décret du 4 juillet 1806 concernant le mode de rédaction de l'acte par lequel l'officier de l'état civil constate qu'il lui a été présenté un enfant sans vie, doc. Sénat, n° 1-623/1). L'amendement du gouvernement à cette proposition de loi ne reprend plus l'inscription du nom de famille, au motif que cette mention risquait d'avoir des effets juridiques qui pourraient poser problème. La Commission permanente de l'état civil était en effet d'avis de ne pas prévoir la mention du nom. «En droit belge, en effet, l'attribution du nom est une conséquence de la filiation, et la filiation, s'agissant d'un enfant né sans vie, n'est pas toujours juridiquement établie» (doc. Sénat, n° 1-623/2).

Dans son avis à la commission de la Justice, le professeur Senaeve de l'*Instituut voor familierecht en jeugdrecht aan de KU Leuven* a pourtant souligné que le fait de mentionner le nom et le prénom de l'enfant dans l'acte de naissance ne produirait en soi aucun effet juridique. «L'effet serait purement psychologique: on manifesterait ainsi la volonté de rencontrer le souhait des parents de l'enfant mort-né en permettant que l'on enregistre l'enfant sans vie en mentionnant le (pré)nom que ses parents avaient choisi. La possibilité facultative d'inclure dans l'acte le nom de l'enfant sans vie n'a aucun effet juridique dans le chef de l'enfant, vu que celui-ci n'aura jamais la personnalité juridique (n'étant pas né vivant et viable) et qu'il ne peut donc acquérir ni droits ni obligations» (rapport de la commission de la Justice, doc. Sénat, n° 1-623/4).

Dit wetsvoorstel wil dan ook de erkenning van een levenloos geboren kind door de ongehuwde vader mogelijk maken en tegelijk ook de erkenning van alle kinderen die na de geboorte overleden zouden zijn, ongeacht de leeftijd. Dit kan door een eenvoudige aanpassing van artikel 328, tweede lid, van het Burgerlijk Wetboek, door de voorwaarde te schrappen dat een overleden kind afstammelingen moet nalaten om erkend te kunnen worden. Artikel 328, tweede lid, luidt dan als volgt: «De erkenning kan bovendien geschieden ten gunste van een verwekt kind, dan wel van een overleden kind.»

e) *De vermelding van de familienaam in de akte van aangifte van een levenloos geboren kind (artikel 2, C)*

Artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek bepaalt dat enkel «de voornamen van het kind» in de akte van aangifte van een levenloos kind kunnen worden vermeld. De familienaam van het kind wordt niet vermeld.

Het wetsvoorstel dat aan de basis lag van artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek voorzag nochtans in de mogelijkheid de naam én de voornaam op te nemen (wetsvoorstel van 5 mei 1997 aangaande de manier van opstelling van een akte waarbij de ambtenaar van de burgerlijke stand constateert dat hem een levenloos kind werd vertoond, stuk Senaat, nr. 1-623/1). In het amendement van de regering op dit wetsvoorstel werd het inschrijven van de familienaam niet overgenomen. Mogelijke problemen met rechtsgevolgen werden als argumentatie aangevoerd. De Vaste Commissie van de burgerlijke stand adviseerde namelijk om niet te voorzien in de vermelding van de naam. «De toekenning van de naam is naar Belgisch recht immers een gevolg van de afstamming, en bij een levenloos geboren kind is de afstamming niet altijd juridisch ingevuld» (stuk Senaat, nr. 1-623/2).

Professor Senaeve van het Instituut voor familie-recht en jeugdrecht aan de KU Leuven benadrukte in zijn advies aan de commissie voor de Justitie nochtans dat de opname van de naam en voornaam in de geboorteakte op zich geen enkel rechtsgevolg creëert. «Het is van louter psychologische aard, namelijk de wil tegemoet te komen aan de wens van de ouders van het levenloos geboren kind door de registratie van hun levenloos geboren kind met de vermelding van de door hen gekozen (voor)naam voor het kind. De facultatieve mogelijkheid om de naam van het doodgeboren kind op te nemen creëert geen enkel rechtsgevolg in hoofde van het kind, vermits het kind nooit rechtspersoonlijkheid zal hebben (het wordt niet levend en levensvatbaar geboren) en dus geen rechten of plichten kan verwerven» (verslag van de commissie voor de Justitie, stuk Senaat, nr. 1-623/4).

L'argument tendant à ne pas mentionner le nom de famille d'un enfant mort-né ne convainc pas. Même pour les enfants nés vivants, il arrive que la filiation ne soit pas établie, par exemple dans le cas des enfants trouvés, alors que l'article 56 du Code civil prescrit néanmoins la mention du nom et du prénom de l'enfant (A. De Wolf, «*De rechtspositie van het doodgeboren kind en zijn ouders*», RW 1998-1999, 209).

f) *Le traitement digne des restes du fœtus né avant la limite de viabilité*

- Une parcelle réservée à l'inhumation des fœtus dans chaque cimetière communal (article 8)

L'inhumation des fœtus nés avant d'avoir atteint la limite de viabilité est réglée actuellement par la circulaire du ministre de l'Intérieur du 9 septembre 1991, qui recommande à la commune de réserver une parcelle du cimetière communal pour l'inhumation des fœtus. La circulaire précise que la parcelle est réservée à l'inhumation des fœtus qui sont nés à l'hôpital ou à domicile par suite d'un avortement spontané, avant d'avoir atteint le sixième mois de grossesse. Si les parents en expriment le souhait, le fœtus peut être incinéré. Dans ce cas, les cendres recueillies dans l'urne destinée à cet effet seront inhumées ou dispersées sur cette parcelle, selon le souhait des parents.

Cette réglementation est déjà entrée en vigueur dans plusieurs communes. La présente proposition de loi entend imposer aux communes l'obligation légale de réserver une telle parcelle dans chaque cimetière communal. L'association «*Met lege handen*» plaide pour qu'on donne à cette «parcelle réservée aux fœtus» un beau nom symbolique, comme par exemple «la pelouse des étoiles». Voilà toujours une recommandation à l'adresse des services compétents de l'Intérieur et des autorités communales !

- Un devoir d'information de la part des médecins (article 9)

Il n'existe au sein des hôpitaux aucune réglementation générale relative au traitement des restes du fœtus né avant la limite de viabilité. L'association «*Met lege handen*» se plaint que nombre de parents ne sachent même pas ce qu'il en est advenu. Les parents qui perdent un enfant n'ont souvent pas l'assurance nécessaire sur le moment même pour oser demander des explications à ce sujet. La présente proposition veut contraindre tous les médecins, tant ceux des hôpitaux que les médecins de famille, à informer les parents de leur droit de faire procéder eux-mêmes à l'inhumation ou à l'incinération des restes du fœtus.

L'instauration de ce devoir d'information participe de la même logique que celle qui sous-tend le projet de

Het argument voor het niet opnemen van de familienaam van een doodgeboren kind overtuigt niet. Ook bij levend geboren kinderen is het mogelijk dat de afstamming niet vaststaat, zoals bij vondelingen, terwijl artikel 56 van het Burgerlijk Wetboek niettemin de vermelding van de naam en de voornaam van het kind voorschrijft (A. De Wolf, «*De rechtspositie van het doodgeboren kind en zijn ouders*», RW 1998-1999, 209).

f) *De waardige behandeling van het stoffelijk overschot van de vóór de levensvatbaarheidsgrens geboren foetus*

- Een perceel voor de begraving van foetussen in elke gemeente (artikel 8)

De begraving van vóór de levensvatbaarheidsgrens geboren foetussen wordt nu geregeld in de omzendbrief van de minister van Binnenlandse Zaken van 9 september 1991. Hierin wordt de gemeente aanbevolen een perceel van de gemeentelijke begraafplaats voor te behouden voor de begraving van foetussen. De omzendbrief preciseert dat het perceel is voorbehouden voor de begraving van foetussen die in een ziekenhuis of ten huize geboren worden na een spontane abortus en vóór het bereiken van de zesde maand van de zwangerschap. Als de ouders er de wens toe uitdrukken, mag de foetus gecremeerd worden. In dit geval wordt de as in de hiertoe bestemde urne naar de wens van de ouders begraven ofwel uitgestrooid op dit perceel.

Deze regeling heeft reeds ingang gevonden in een aantal gemeenten. Dit wetsvoorstel wil het voorbehouden van een dergelijk perceel wettelijk verplicht maken in elke gemeente. Dit perceeltje wordt in de volksmond «foetusweide» genoemd. De vereniging «*Met lege handen*» pleit voor een mooie symbolische naam voor de begraafplaats voor foetussen zoals «sterretjesweide». Alvast een aanbeveling voor de bevoegde diensten van Binnenlandse Zaken en van de gemeentelijke overheden !

- Een informatieplicht voor artsen (artikel 9)

Er bestaat in ziekenhuizen geen algemene regeling voor de behandeling van het stoffelijk overschot van de foetus die voor de levensvatbaarheidsgrens geboren werd. De vereniging «*Met lege handen*» klaagt aan dat vele ouders zelfs niet weten wat er met hun kindje gebeurd is. Ouders die hun kindje verloren hebben, zijn op dat moment vaak te onzeker om uitleg te vragen. Dit voorstel wil alle artsen, zowel ziekenhuis- als huisartsen, verplichten de ouders te informeren over hun recht het stoffelijk overschot van de foetus zelf te laten begraven of te laten cremen.

Voor de instelling van deze informatieplicht wordt dezelfde logica gehanteerd als bij het wetsontwerp

loi réglementant la pratique de l'autopsie après le décès inopiné et médicalement inexpliqué d'un enfant de moins d'un an, lequel a été adopté au Sénat le 29 novembre 2001 (doc. Sénat, n° 2-409).

- L'obligation pour les hôpitaux de faire incinérer les restes du fœtus (article 10)

Si les parents ne décident pas de faire procéder eux-mêmes à l'inhumation ou à l'incinération de la dépouille mortelle du fœtus, celle-ci doit être traitée de manière digne par les hôpitaux. Ce point ne peut être laissé à la discrétion de chaque hôpital; il s'impose d'adopter une réglementation obligatoire.

La présente proposition de loi entend imposer aux hôpitaux l'obligation de faire procéder à l'incinération des restes du fœtus. Ils doivent à cet effet conclure avec un crématorium agréé une convention dont le Roi pourra éventuellement fixer les modalités.

g) *L'adaptation conséquente de toutes les dispositions pertinentes du Code civil (articles 3 à 5)*

La limite des 180 jours est également utilisée dans le Code civil à propos de la présomption de conception (article 326 du Code civil), de la présomption de paternité (article 318 du Code civil) et de la reconnaissance (article 320 du Code civil). Ici aussi, la limite de viabilité doit être ramenée de 180 jours à 140 jours.

La période de présomption de conception, qui s'étend actuellement du 300^e au 180^e jour avant la naissance, est portée du 300^e au 140^e jour avant la naissance (article 326 du Code civil).

Dans l'état actuel de la législation, le nouveau partenaire de la mère peut reconnaître l'enfant s'il est né 180 jours après la dissolution du mariage avec le père (article 320 du Code civil). L'abaissement de la limite de viabilité requiert que cette reconnaissance puisse également intervenir après un délai plus court, à savoir à partir du 140^e jour après la dissolution dudit mariage.

La paternité peut être contestée lorsque l'enfant est né moins de 180 jours après la réconciliation d'époux qui avaient entamé une procédure de divorce, ou moins de 180 jours après la réunion de parents qui étaient séparés de fait (article 318 du Code civil). L'abaissement de la limite de viabilité requiert que la paternité ne puisse être contestée que si l'enfant est né moins de 140 jours après la réconciliation ou la réunion.

houdende regeling van de autopsie na het onverwachte en om medisch onverklaarbare redenen overlijden van een kind van minder dan één jaar, dat in de Senaat is aangenomen op 29 november 2001 (stuk Senaat, nr. 2-409).

- De verplichte crematie van het stoffelijk overschot van de foetus door de ziekenhuizen (artikel 10)

Ook indien de ouders zelf niet kiezen voor begraving of crematie, moet het stoffelijk overschot van een foetus in een ziekenhuis met waardigheid behandeld worden. Dat kan niet worden overgelaten aan de willekeur van elk ziekenhuis; er is een algemene verplichte regeling nodig.

Dit wetsvoorstel wil ziekenhuizen de plicht opleggen het stoffelijk overschot van de foetus te cremeren. Hiertoe dienen zij een overeenkomst te sluiten met een erkend crematorium, waarvoor de Koning eventueel de nadere regels kan bepalen.

g) *De consequente aanpassing van alle relevante wetbepalingen in het Burgerlijk Wetboek (artikelen 3 tot 5)*

De grens van 180 dagen wordt eveneens gehanteerd in het Burgerlijk Wetboek bij het vermoeden van verwekking (artikel 326 van het Burgerlijk Wetboek), het vermoeden van vaderschap (artikel 318 van het Burgerlijk Wetboek) en de erkenning (artikel 320 van het Burgerlijk Wetboek). Ook hier dient de levensvatbaarheidsgrens te worden verlaagd van 180 dagen naar 140 dagen.

Het tijdvlak van vermoeden van verwekking wordt uitgebreid van 180 tot 300 dagen vóór de geboorte, tot 140 tot 300 dagen vóór de geboorte (artikel 326 van het Burgerlijk Wetboek).

In de huidige stand van de wetgeving kan de nieuwe partner van de moeder het kind erkennen indien het 180 dagen na de ontbinding van het huwelijk geboren is (artikel 320 van het Burgerlijk Wetboek). De verlaging van de levensvatbaarheidsgrens vereist dat dit ook na een kortere termijn zou kunnen, met name vanaf 140 dagen na de ontbinding.

Het vaderschap kan worden betwist indien het kind geboren wordt minder dan 180 dagen na de verzoening van echtgenoten die een echtscheidingsprocedure begonnen waren, of minder dan 180 dagen na de hereniging van ouders die feitelijk gescheiden waren (artikel 318 van het Burgerlijk Wetboek). De verlaging van de levensvatbaarheidsgrens vereist dat het vaderschap slechts kan worden betwist indien het kind minder dan 140 dagen na de verzoening of de hereniging geboren wordt.

h) *L'adaptation conséquente de toutes les dispositions pertinentes du droit social (article 7)*

L'abaissement de la limite légale de viabilité emporte également que les parents d'un enfant mort-né au terme d'une grossesse de 140 jours au moins peuvent prétendre à tous les droits sociaux qui, dans le régime actuel, découlent de la limite de viabilité des 180 jours, notamment le congé de maternité, l'allocation de naissance, le congé de paternité et le petit chômage en cas de décès d'un membre de la famille.

C'est ainsi qu'à l'issue d'une grossesse d'au moins 140 jours à compter de la conception, la travailleuse pourra bénéficier de la protection de la maternité en application de l'article 39 de la loi du 16 mars 1971 sur le travail et de l'allocation de naissance en application de l'article 73bis de la loi du 19 décembre 1939. Le père d'un enfant né après 140 jours à compter de la conception peut également bénéficier de l'application de l'article 27, § 2, de la loi du 11 juin 2001 concernant le congé de paternité.

Le Roi est chargé de modifier et de coordonner à cette fin la réglementation en vigueur.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

À l'article 80bis du Code civil, inséré par la loi du 27 avril 1999, sont apportées les modifications suivantes :

A) L'alinéa 1^{er} est remplacé comme suit :

«L'enfant né sans vie est le fœtus qui, mis au monde après une grossesse d'une durée d'au moins 140 jours ou 20 semaines après la conception, ne présente aucun signe de vie à la naissance.»

h) *De consequente aanpassing van alle relevante wetsbepalingen in het sociaal recht (artikel 7)*

De verlaging van de wettelijke levensvatbaarheids-grens heeft ook tot gevolg dat ouders van een doodgeboren kind na een zwangerschap van minstens 140 dagen, aanspraak kunnen maken op alle sociale rechten die in de huidige regeling voortvloeien uit de levensvatbaarheids-grens van 180 dagen, waaronder moederschapverlof, kraamgeld, vaderschapsverlof en klein verlet bij overlijden van een familielid.

Zo zal een werknemster na een zwangerschap van minimaal 140 dagen postconceptie, kunnen genieten van moederschapbescherming met toepassing van artikel 39 van de arbeidswet van 16 maart 1971 en van kraamgeld met toepassing van artikel 37bis van de wet van 19 december 1939. Tevens geldt artikel 27, § 2, van de wet van 11 juni 2001 inzake vaderschapsverlof voor de vader van een kind geboren na 140 dagen postconceptie.

De Koning krijgt de opdracht de geldige regelgeving hiertoe te wijzigen en te coördineren.

Sabine de BETHUNE.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 80bis van het Burgerlijk Wetboek, ingevoegd bij de wet van 27 april 1999, worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A) Het eerste lid wordt vervangen als volgt :

«Het levenloos geboren kind is de na een zwangerschapsduur van ten minste 140 dagen, of 20 weken postconceptie, ter wereld gekomen menselijke vrucht, die na de geboorte geen enkel teken van levensverrichting heeft getoond.»

B) Entre l'alinéa 1^{er} et l'alinéa 2, il est inséré l'alinéa suivant :

«Lorsqu'un enfant est né sans vie, l'officier de l'état civil dresse un acte de déclaration d'enfant né sans vie.»

C) À l'alinéa 2, qui devient l'alinéa 3, au 4^o, les mots «les prénoms» sont remplacés par les mots «le nom et les prénoms».

Art. 3

À l'article 318, § 3, alinéa 1^{er}, du même Code, modifié par la loi du 27 décembre 1994, le mot «180» figurant au 1^o ainsi qu'au 3^o est remplacé par le mot «140».

Art. 4

À l'article 320 du même Code, modifié par la loi du 27 décembre 1994, le mot «180» figurant aux 1^o, 2^o et 3^o est remplacé chaque fois par le mot «140».

Art. 5

À l'article 326 du même Code, le mot «180^e» est remplacé par le mot «140^e».

Art. 6

À l'article 328, alinéa 2, du même Code, les mots «si ce dernier a laissé une postérité» sont supprimés.

Art. 7

La durée minimale de la grossesse qui est applicable pour l'octroi des droits sociaux aux parents d'un enfant mort-né est ramenée de 180 jours à 140 jours à compter de la conception. Le Roi modifie et coordonne à cet effet la réglementation en vigueur.

Art. 8

Chaque commune réservera une parcelle du cimetière communal pour l'inhumation des fœtus nés avant le 140^e jour de la grossesse à compter de la conception.

B) Tussen het eerste lid en het tweede lid wordt het volgende lid ingevoegd :

«Wanneer een kind levenloos geboren is, maakt de ambtenaar van de burgerlijke stand een akte van aangifte van een levenloos geboren kind op.»

C) In het tweede lid, dat het derde lid wordt, worden in de bepaling onder 4^o vóór de woorden «de voornamen» de woorden «de naam en» ingevoegd.

Art. 3

In artikel 318, § 3, eerste lid, van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 27 december 1994, worden het woord «180» in de bepaling onder 1^o, als ook de woorden «honderd tachtig» in de bepaling onder 3^o, vervangen door het woord «140».

Art. 4

In artikel 320 van hetzelfde Wetboek, gewijzigd bij de wet van 27 december 1994, worden het woord «180» in de bepaling onder 1^o en in de bepaling onder 2^o, als ook de woorden «honderd tachtig» in de bepaling onder 3^o, telkens vervangen door het woord «140».

Art. 5

In artikel 326 van hetzelfde Wetboek wordt het woord «180^e» vervangen door het woord «140^e».

Art. 6

In artikel 328, tweede lid, van hetzelfde Wetboek, vervallen de woorden «indien dit afstammelingen heeft nagelaten».

Art. 7

De minimumduur van de zwangerschap die van toepassing is bij de toekenning van sociale rechten aan de ouders van een doodgeboren kind, wordt verlaagd van 180 dagen tot 140 dagen postconceptie. De Koning wijzigt en coördineert hiertoe de geldige regelgeving.

Art. 8

In elke gemeente wordt een perceel van de gemeentelijke begraafplaats voorbehouden voor de begraving van foetussen die geboren werden vóór het bereiken van 140 dagen zwangerschap postconceptie.

Art. 9

Les parents d'un fœtus né avant le 140^e jour de la grossesse à compter de la conception peuvent faire inhumer ou incinérer les restes du fœtus.

Le médecin qui fait la constatation informe les parents de ce droit. La décision des parents de faire inhumer ou non les restes du fœtus est mise par écrit. Le document est joint au dossier médical de la mère.

Art. 10

Si les parents n'ont pas fait eux-mêmes procéder à l'inhumation ou à l'incinération des restes du fœtus, l'hôpital dans lequel la mère a été admise assure la crémation. Pour ce faire, l'hôpital conclut avec un crématorium agréé une convention en vue de l'incinération des restes du fœtus. Le Roi détermine les modalités relatives au contenu de cette convention.

21 juillet 2003.

Art. 9

De ouders van een foetus die geboren wordt vóór het bereiken van 140 dagen zwangerschap postconceptie mogen het stoffelijke overschot van de foetus laten begraven of laten cremeren.

De arts die de vaststelling doet, stelt de ouders in kennis van dit recht. De beslissing van de ouders om het stoffelijk overschot van de foetus al dan niet te laten begraven wordt op schrift gesteld. Het document wordt bij het medisch dossier van de moeder gevoegd.

Art. 10

Indien de ouders het stoffelijk overschot van een foetus niet zelf hebben laten begraven of cremeren, staat het ziekenhuis waarin de moeder is opgenomen, in voor de crematie. Het ziekenhuis sluit daartoe een overeenkomst met een erkend crematorium voor de verbranding van het stoffelijk overschot van foetussen. De Koning bepaalt de nadere regels inzake de inhoud van die overeenkomst.

21 juli 2003.

Sabine de BETHUNE.
Ludwig CALUWÉ.
Mia DE SCHAMPHELAERE.
Erika THIJS.
Hugo VANDENBERGHE.
Luc VAN den BRANDE.
Etienne SCHOUPPE.
Marc VAN PEEL.
Stefaan DE CLERCK.